

A quelles tentations n'était donc pas exposée son âme ? Tout ce qu'on lui avait dit dans ses montagnes, au fond de ses vallées ou sous les parvis du temple de Salomon, tout cela était-il bien vrai ? Jéhovah était Dieu sans doute, mais était-il le Dieu unique ? Les Gentils n'avaient-ils pas des dieux comme Israël ? Ces dieux n'étaient-ils pas même plus puissants que le Dieu de Jérusalem ? Il l'entendait répéter sans cesse autour de lui et surtout aux jours de fête et dans des circonstances solennelles.

Ce langage était pour lui bien plus dangereux encore que le spectacle de la prospérité matérielle de Babylone et du bien-être, du luxe des Chaldéens. L'atmosphère morale dans laquelle les Juifs avaient été brusquement transportés était une atmosphère empoisonnée et le poison entraît, pour ainsi dire, en eux, par tous les sens à la fois, par les oreilles, comme par les yeux.

Déjà enclins par une sorte de penchant violent à l'idolâtrie, tout maintenant les portait à s'y laisser aller doucement et comme sans s'en apercevoir. Le polythéisme, tel qu'il était compris par les peuples de l'Orient, était spécialement à craindre. Si les Chaldéens au milieu desquels vivaient les captifs avaient directement attaqué Jéhovah, les Juifs auraient été moins exposés à faiblir et se seraient retournés comme un lion blessé, contre les agresseurs de leur Dieu.

Mais leurs nouveaux maîtres n'attaquaient